

GEORGES APERGHIS

DIE ERDFABRIK



**UNE CRÉATION DE GEORGES
APERGHIS AVEC DES TEXTES DE
JEAN-CHRISTOPHE BAILLY.**

**SPECTACLE CRÉÉ AU FESTIVAL
DES ARTS DE LA RUHRTRIENNALE
2023 À DUISBURG, ALLEMAGNE.**

DIE ERFABRIK

**Spectacle musical avec film d'animation en allemand
sous-titré français**

Die Erdfabrik, (« La Fabrique de la terre ») est une pièce croisant la musique et l'installation vidéo, où le motif sonore de l'eau et du travail dans la mine côtoie celui des jeux d'enfants dans le noir.

Lorsque le Festival Ruhrtriennale sollicite Georges Aperghis pour écrire une nouvelle œuvre mettant en valeur son patrimoine industriel, il se passionne pour l'histoire de son bassin minier dont l'activité a creusé et créé tout un monde caché dans les antres de la terre, fait d'obscurité, tirant pourtant sa source de l'énergie première, la lumière. Le charbon, matériau brut constitué sur plusieurs millions d'années, porte en lui la mémoire de la Terre, et sa combustion jusqu'à épuisement en interroge en filigrane son devenir.

Le compositeur Georges Aperghis et l'écrivain Jean-Christophe Bailly partent

à la recherche de cette mémoire, dans un voyage musical dont la plus sûre compagne est cette obscurité plus noire que la nuit : elle suscite peurs et insomnie, mais sur son chemin, on se laisse surprendre par ses mystères et des jeux anciens.

En interagissant avec des dessins animés éphémères et changeants, cinq musiciens – aux instruments parfois insolites – évoquent la scène avec des sons, des mots et des corps : ensemble, ils creusent l'obscurité, tâtonnent dans les cavités, rencontrent les peurs imaginaires enfantines.

La mine devient un lieu poétique dont Aperghis et Bailly mettent à jour la richesse des associations. Plus on s'enfonce dans les profondeurs, plus on s'élève vers le ciel. À 300 millions d'années de profondeur, on tombe sur du charbon. Jean-Christophe Bailly,

DURÉE

75'

DISTRIBUTION

Georges Aperghis, composition et mise en scène

Jean-Christophe Bailly, texte

Émilie Morin, assistante à la mise en scène

Jeanne Apergis, films d'animation

Nina Bonardi, scénographie, accessoires

Daniel Lévy, lumières

Julie Scobeltzine, costumière

Jérôme Tuncer, vidéo

Thomas Wegner, son

Stéphanie Hiltl, coordination

Barbara Eckle, Andri Hardmeier, dramaturges Ruhrtriennale

Uli Fussenegger, direction répétitions musicales

Avec

Donatienne Michel-Dansac, soprano

Dirk Rothbrust, Christian Dierstein, percussions

Sophie Lücke, contrebasse

Marco Blaauw, trompette

qui recourt à la poésie d'Annette von Droste-Hülshoff et à ses propres écrits, l'appelle 'l'enfant de la lumière'. Car cette matière fossile des temps primitifs était autrefois une végétation vivante nourrie par le soleil. Le voyage opère un renversement : du charbon, remonter le temps et extraire la lumière originelle.

La combinaison des contraires et leurs interactions – obscurité et lumière, gravité et légèreté, courage et peur, étendues et détails –, sont les moteurs du théâtre musical d'Aperghis. Une forme poétique et abstraite de théâtre musical dont les personnages rayonnent pour permettre à nos imaginaires d'en dessiner l'histoire.

« Ce qui m'intéresse, ce sont les fragments. Ce qui me pousse à écrire de la musique, ce sont les nombreuses possibilités de rassembler ces fragments, de les superposer ou de les juxtaposer. Des fragments qui n'ont rien à voir les uns avec les autres.

Et mon travail consiste à créer des liens, mais pas des transitions ! Ce sont plutôt des ruptures ou des conflits ou un jeu entre les choses, un va-et-vient pour arriver à une construction que je ne connais pas, que je n'aurais jamais attendue et que je veux entendre. »

– Georges Aperghis

UN REGARD FRAGMENTAIRE **SUR L'INTÉRIEUR DE LA TERRE**

Andri Hardmeier, dramaturge Ruhrtriennale

Georges Aperghis ne cesse de dévoiler son infatigable esprit de recherche dans sa riche production, pour laquelle il a reçu le prestigieux prix musical Ernst von Siemens en 2021.

Le compositeur franco-grec ne s'est jamais laissé enfermer dans un courant, son langage musical est bien trop particulier et inconditionnel. C'est cette « attention tendre pour des sons généralement négligés, prétendument sans valeur », comme il l'a dit un jour dans une interview, pour des idées et des concepts, pour des matériaux considérés comme inutiles, éphémères et stériles, alors qu'ils peuvent parfois développer des fonctions fascinantes », qui le motive.

La principale source d'inspiration pour lui est toujours l'être humain en tant que personnalité et en tant qu'acteur. Cette curiosité pour l'autre, pour soi-même,

pour la société et pour tout ce qui met les gens en mouvement les uns par rapport aux autres, associée à l'amour du fragile et volatile, est un élément essentiel de son travail.

Pour lui, la musique a toujours une composante visuelle. Les gestes, lorsqu'ils sont placés dans un temps musical, deviennent eux-mêmes de la musique, tout comme tout ce qui se trouve dans ce temps devient finalement de la musique. Et de la même manière qu'il conçoit sa musique comme du théâtre en soi, il perçoit les instruments comme des personnes qui commencent à communiquer avec nous. C'est une musique qui parle des gens, de nous, de l'amour, du langage, du corps tel qu'il se comporte. Cela vaut aussi bien pour la musique purement instrumentale de Georges Aperghis que pour les nombreuses œuvres scéniques qu'il a créées au cours des dernières décennies.

Il a ainsi marqué le théâtre musical contemporain comme personne d'autre. Avec un groupe de comédiens et de musiciens, il a fondé dans les années 1970 l'«Atelier Théâtre et Musique» (ATEM) à Bagnolet, en banlieue parisienne, qui était en grande partie habité par des immigrés d'Afrique du Nord et des personnes socialement défavorisées. Cette troupe s'est fixé pour objectif de développer une nouvelle forme d'expression artistique qui transpose dans le monde de la poésie des événements sociaux inspirés de la vie quotidienne. En collaboration avec des habitants de Bagnolet, l'ATEM s'est consacré à la recherche de nouvelles formes musicales et théâtrales. **Il en est résulté ce que l'on appelle aussi en allemand le «théâtre musical» : un théâtre musical abstrait et poétique qui réunit différentes formes d'art et d'acteurs.**

De manière associative, des thèmes sont abordés, éclairés sous différents angles et des pensées sont rendues audibles. **L'assimilation de la musique, de la parole, des gestes et des mimiques donne naissance à une sorte de polyphonie de fragments les plus divers, de textes, de sons, de moyens théâtraux et d'idées musicales qui, en se superposant, for-**

ment un tout organique, une histoire à part entière.

Pour la Ruhrtriennale 2023, Georges Aperghis a abordé la mine de cette manière ludique et associative qui lui est propre. **En collaboration avec l'écrivain français Jean-Christophe Bailly, il s'est consacré à l'héritage industriel de la Ruhr, au travail souterrain.** Le point de départ de leur réflexion a été le poème *Die Erzstufe*, extrait du cycle *Ein Sommertagstraum (Un rêve de jour d'été)* d'Annette von Droste-Hülshoff, datant de 1840. Dans ce cycle de poèmes, la poétesse westphalienne décrit un délire fébrile à l'approche d'un orage d'été. Les différentes phases de l'orage sont associées à des objets individuels se trouvant dans la pièce, par exemple au tonnerre un « Erzstufe », un morceau extrait d'une veine de minerai et exposé dans des cabinets de minéraux.

*Ja Blitze, Blitze! der Schwaden drängt
GiNiges Gas am Risse hinaus,
Auf einem Blitze bin ich gesprengt
Aus meinem funkelnden Kellerhaus*

*Oui ! Des éclairs, des éclairs ! des gaz
Toxiques de la faille s'échappent,
Comme sur un éclair j'ai détalé
De mon caveau crépitant d'étincelles*

Ce qui frappe dans ce poème, c'est l'utilisation onomatopéique de la langue par Droste-Hülshoff, sa sonorité exceptionnelle ainsi que le lien entre les processus extérieurs et intérieurs («Die Winde keucht, es rollt der Hund. / Hörst du des Schwadens Sausen nicht?»). Et c'est précisément là que réside la parenté avec Georges Aperghis, qui dit de lui-même que travailler avec des syllabes, c'est pour lui comme travailler avec des notes, avec des sons. **Il décompose la langue en ses différentes parties, la considère comme un son pur et donc comme un moyen d'expression musical.**

Outre le poème d'AnneHe von Droste-Hülshoff, le jeu avec les syllabes, les phonèmes, les sons et les bruits se base sur des textes de Jean-Christophe Bailly et de Georges Aperghis.

Dans le poème de Bailly *Blindekuh (colin-maillard)*, on peut lire : « l'obscurité de la nuit avec l'éclat des étoiles / est comme l'image de l'obscurité de la terre / où de nombreux petits points brillants invisibles / attendent d'être vus par nous ». C'est l'image selon laquelle plus on creuse la terre, plus on se rapproche du ciel. **En enlevant couche après couche, on descend dans un passé**

préhistorique, on se rapproche un peu plus de l'origine de l'univers. On finit par tomber sur des roches sédimentaires datant de bien avant que l'homme ne commence à habiter cette planète : le charbon, que Jean-Christophe Bailly appelle « l'enfant de la lumière ».

Car « les plantes de l'âge du charbon », explique l'auteur, « vivaient par des échanges permanents entre ce qu'elles tiraient de la lumière et ce qu'elles tiraient de la terre. Elles étaient la couture entre le ciel et la terre. Le charbon caché dans la terre est donc la trace d'une vie rendue possible par la seule lumière. Cachée aux regards et même condensée dans l'obscurité, elle est pourtant une lointaine parente de la lumière qu'elle porte brillamment en elle ».

Dans *Die Erdfabrik*, Georges Aperghis part à la recherche de différents matériaux musicaux, de la même manière qu'en creusant à l'intérieur de la terre, on découvre toujours de nouvelles couches de roches. « L'enlèvement de couches est exactement ce qui m'intéresse », explique le compositeur. Il a cherché des sons à partir de matériaux similaires aux outils des mineurs en explorant registres et modes de jeux des

instruments - percussions, contrebasse, trompette et voix - des sons qui imitent musicalement les bruits de la mine.

Mais l'œuvre de Georges Aperghis n'est jamais une représentation réaliste de la réalité. La mine devient plutôt un espace de possibilités, un lieu poétique plein d'associations, de l'inquiétant de l'obscurité qui nous entoure à la beauté...

Qu'entend-on dans l'obscurité ? Quel est le son des gouttes qui tombent ? Comment le silence modifie-t-il notre perception ? Telles sont les questions qui hantent Georges Aperghis et auxquelles il tente de trouver une réponse possible avec son langage musical fascinant.

Un thème central dans l'espace associatif de l'obscurité : l'insomnie, les choses qui nous traversent l'esprit lorsque nous nous trouvons dans un état de demi-sommeil, lorsque, dans le silence et l'obscurité, nous disposons d'une perception modifiée, que nous commençons à entendre différemment. Georges Aperghis joue ainsi avec les attentes du public, avec la reconnaissance de choses qui se présentent dans un contexte inattendu. Car en fin de compte, ce sont toujours les auditeurs eux-mêmes qui deviennent le récit, qui «font» l'histoire, lui ne donnant que les éléments.

Die Erdfabrik devient ainsi un théâtre de musique de chambre sensuel et abstrait sur la force de l'imagination humaine, sur les contraires comme la lumière et l'obscurité, le poids et la légèreté, le petit et le grand, le sérieux et surtout le jeu. Pour Georges Aperghis, il s'agit toujours de susciter des émotions, de perturber l'ordre et de faire vaciller une structure au moyen d'écartes minimales, de dispersions, de torsions, d'éclatements et de ruptures. *Die Erdfabrik* est un voyage imaginaire, un regard fragmentaire sur les entrailles de la terre - et sur nous-mêmes.

JEAN-CHRISTOPHE BAILLY

LE TEXTE

L'ère carbonifère désigne le moment très lointain – il remonte à plus de 300 millions d'années – d'une production végétale extrêmement intense dont la dégradation progressive a fini par former cette roche sédimentaire qu'on appelle le charbon, source d'énergie fossile qui détermina l'éclosion de l'âge industriel proprement dit.

Ce qui veut dire que cette roche, utilisée massivement comme combustible depuis deux siècles, a en elle la mémoire d'une formation qui a commencé il y a des millions d'années et que ce qui part en fumée quand on la brûle, c'est le souvenir condensé de forêts immenses et inconnues.

Comme celles que nous connaissons, les plantes du carbonifère, résultant d'un échange continu entre ce qui leur venait de la lumière et ce qu'elles puisaient dans le sol, étaient des sortes de points de suture entre la terre et le ciel. Par conséquent le charbon, enfoui sous terre, est le vestige d'une vie que seule la lumière a rendue possible.

Dérobé à la vue et lui-même condensé d'obscur, il est pourtant le lointain des-

pendant de la lumière, qu'il continue de recueillir en brillant. Minerai d'origine végétale, il signe l'interpénétration des règnes.

Mais c'est à vrai dire la totalité des minéraux, autrement dit la totalité de ce qui nous porte, qui a partie liée avec le ciel. La Terre, au plus lointain de sa formation, est fille du ciel : le minéral est un vestige du sidéral. Si bien que lorsqu'on descend sous terre pour extraire du minerai, quel qu'il soit, on remonte le temps et fouille cette mémoire et, en un sens, on va vers le ciel. Plus profonde et plus noire que la nuit céleste est la nuit qui dort sous nos pieds, et qui elle aussi, comme l'autre nuit, est emplie d'éclats.

À la recherche de ces éclats les hommes se sont aventurés, fascinés par une gamme qui va du plus obscur (l'antracite) au plus transparent (le diamant) et au plus brillant (l'or, l'argent). Le charbon, l'or, l'argent et tous les minéraux sont des enfants de la nuit, des souvenirs du ciel. Les mineurs, depuis qu'il y en a, et l'on sait qu'il y en eut dès l'Antiquité, sont les aventuriers de cette descente vers notre origine stellaire oubliée.

Comment raconter cette autre nuit ? Sa dimension de voûte, même réduite à l'état de galerie. Son silence et son obscurité. Le ruissellement qui la pénètre et l'entoure. Ce qu'elle fait aux corps, ce qu'elle fait aux voix. Comment elle retourne l'espace comme un gant.

On s'enfonce dans un seul doigt du gant. Celui qui touche une veine. La mine est le lieu du contact entre ce doigt qui fore et cette veine qui sommeille depuis des millions d'années. Ce contact est délicat et brutal à la fois. Il est dangereux.

JEANNE APERGIS

L'ANIMATION

J'ai commencé à m'intéresser à l'animation il y a 2 ans, depuis j'expérimente le plus possible en mélangeant dessin, vidéos et sons.

J'ai réalisé l'année dernière un court-métrage d'animation: Zoizoglyphes

J'ai dans ce film, tenté de recréer un système de partitions animées.

Le but étant de donner autant de place au son qu'à l'image.

Le mouvement déclenche le son et donne une description visuelle de la musique qui dégénère.

Pour ce travail, j'ai dessiné une quinzaine de personnages avec une animation propre à chacun. Chaque animation est associée à un son, ce qui permet la création d'ensembles sonores plus ou moins aléatoires.

La combinaison des fonctions de chacun forme un ensemble comme dans un orchestre.

Tous les personnages ont leur spécificité mais seulement pour créer un ensemble abstrait.

Les multiplications et les foules sont des sujets récurrents dans mon travail.

C'est après avoir réalisé ce court-métrage que Georges Aperghis m'a proposé de dessiner des animations pour ce spectacle. Nous voudrions raconter différents aspects de la mine grâce à la combinaison de la musique des installations et de l'animation.

Les animations se découperont en séquences projetées sur divers matériaux (écran, tissus...). Elles seront parfois autonomes, parfois liées à la musique en train de se faire, voire même aux mouvements des musiciens et de leurs installations.

Les différentes séquences que nous avons envisagées pour l'instant seraient les suivantes :

L'entrée d'une galerie qui se dessine petit à petit, ligne par ligne, suivant les différentes couches accumulées de roches.

Des travellings à l'intérieur des galeries.

Un enfant de dos avançant dans cette galerie.

Des plans en coupe de galeries saturées ou non par des mineurs dessinés blanc sur noir, chacun a son propre geste, ils sont à la fois seul et un ensemble, liés à la musique. Ce groupe peut se déliter ou se multiplier.

Danse des outils de mineurs et des lampes en train de se dessiner petit à petit qui tapent et accomplissent leurs actions quotidiennes.

Le carnaval, les esprits sortent de la mine sous la forme d'enchevêtrements de draps animés, longue procession.

Une tempête qui éclate au fond de la mine.

L'oiseau qui guide les mineurs pour éviter le grisou dans sa cage.

Dessin à partir d'une photo de mineurs qui apparaissent dans le noir petit à petit.

Les lampes frontales qui bougent et tournent dans le noir.



Photo © Xavier Lambours

GEORGES APERGHIS

Né à Athènes en 1945. Il vit et écrit à Paris depuis 1963.

Son œuvre se distingue notamment par un questionnement sur les langages et le sens. Ses compositions, qu'elles soient instrumentales, vocales ou théâtrales, explorent les frontières de l'intelligible, il aime créer de 'fausses pistes' qui lui permettent de captiver l'auditeur (des histoires naissent mais sont contredites ou stoppées nettes).

L'œuvre d'Aperghis ne peut formellement se rattacher à aucune des esthétiques musicales dominantes de la création musicale contemporaine. Elle s'inscrit dans son siècle par un dialogue avec d'autres formes d'art et par une ouverture radicale à l'autre. Cette altérité se

conjugue avec innovation lorsqu'il intègre à ses spectacles des machines, des automates ou des robots.

Aperghis travaille étroitement avec un groupe d'interprètes qui participent pleinement au processus de création de ses spectacles. Ce sont des comédiens (tels qu'Edith Scob, Michael Lonsdale, Valérie Dréville, Jos Houben), des instrumentistes (tels que Jean-Pierre Drouet, Richard Dubelski, Geneviève Strosser, Nicolas Hodges, Uli Fussenegger) ou des vocalistes (Martine Viard, Donatienne Michel-Dansac et Lionel Peintre). À partir des années 1990 s'ajoutent de nouveaux modes de collaborations avec la danse (Johanne Saunier, Anne Teresa De Keersmaecker) et les arts visuels (Daniel LÉvy, Kurt D'Haeseleer, Hans Op de Beeck).

Les principaux ensembles de musique contemporaine européens ont développé une relation de travail avec Aperghis à travers des commandes régulières, toutes intégrées dans leur répertoire (comme par exemple les ensembles Ictus, Klangforum Wien, Remix, Musikfabrik, Ensemble Modern, Intercontemporain, ou les Vocalsolisten et le chœur de SWR).

« Aperghis a certainement acquis la liberté de se placer sur le fil de l'acrobate, de risquer la chute. Mais à la différence de certains autres, il sait que quand l'acrobate tombe, il ne tombe pas dans le vide, il tombe sur d'autres fils, auquel cas il peut sauter, d'autant plus !! Le danger, on peut le négocier, on peut jouer avec, le mettre en horizon, en faire un point de ligne de fuite. Chez lui, il est toujours là, il réémerge sans cesse, à toute occasion, à chaque fois que sont introduits

des éléments d'irruption, non pas pour créer des points de rupture avec la chaîne de complexité formelle, mais pour amener d'autres matières d'expression. »*

Distinctions récentes : Prix Mauricio Kagel 2011, le Lion d'Or pour l'ensemble de son œuvre à la Biennale de Venise 2015, Prix des Frontières de la connaissance 2016 dans la catégorie Musique Contemporaine - Fondation BBVA, Prix de la Fondation Kaske Munich 2016 - Grand Prix SACD 2018 - Ernst von Siemens Music Prize 2021.

* Extrait de *L'Hétérogénèse*, entretien entre Felix Guattari et Georges Aperghis retranscrit par Antoine Gindt.



Photo © JérômePanconi

JEAN-CHRISTOPHE BAILLY

Écrivain français né en 1949 à Paris où il réside, tout en ayant fait de nombreux voyages et en séjournant souvent à la campagne.

Jean-Christophe Bailly suit des études de lettres à l'Université de Nanterre, durant les événements de mai 68. Il n'envisage pas alors de de carrière universitaire et commence à travailler dans l'édition, comme directeur de collections chez plusieurs éditeurs dans les domaines de l'histoire de l'art et de la philosophie.

Il enseigne de 1997 à 2015 à l'École de la Nature et du Paysage de Blois dont il a dirigé *Les Cahiers*. Dans ce cadre, il affermit sa situation en passant un doctorat de philosophie (à Strasbourg en 2004, en proximité avec ses amis P. Lacoue-Labarthe et J.L. Nancy).

Mais il trouve sa vocation réelle dans l'écriture de livres, dès l'âge de dix-huit ans. Influencé très tôt par la lecture des romantiques allemands, il en vient à définir sa pratique comme une volonté de dépassement des genres, avec une prédilection pour l'essai et ce qu'il appelle « l'élargissement du poème ».

Constamment, il aura cherché à ouvrir l'écriture à la force performative des autres arts – la peinture, la photographie, l'architecture – sur lesquels il a beaucoup écrit. Il a aussi travaillé pour le théâtre, comme dramaturge et assistant, jusqu'à 2005, tant en France qu'à l'étranger (Italie, Inde, Russie), notamment avec G. Lavaudant et Gilberte Tsai ainsi qu'avec Klaus Michael Grüber.

Parmi ses nombreux livres, on peut citer, proches du récit : *Description d'Olonne* (1992), *Le Dépaysement* (2011), *Tuiles détachées* (2018) ou encore *Café Néon* (2021). Du côté des essais : *La fin de l'hymne* (1991), *Le Versant animal* (2007), *La Phrase urbaine* (2013) ou encore, portant sur l'image, *L'Imagement* (2020) et *Une éclosion continue* (2022). Après *Basse continue* (2000), il publie début 2004 un autre long poème intitulé *Temps réel*.

Existent de lui en langue allemande *Fremd gewordenes Land* et *Der Blick des Tiere*, tous deux publiés par Matthes & Seitz.



Photo © Hannevander Woude

MARCO BLAAUW

Trompettiste à la carrière internationale en tant que soliste, il est membre de l'Ensemble Musikfabrik à Cologne, en Allemagne. Il développe sa propre technique de jeu, renouvelle son instrument et initie un nouveau répertoire.

Marco Blaauw travaille en étroite collaboration avec des compositeurs établis et de jeunes compositeurs d'aujourd'hui, qui écrivent pour lui : Rebecca Saunders, Wolfgang Rihm, Peter Eötvös, Olga Neuwirth, Georg Friedrich Haas et John Zorn. Blaauw a étroitement travaillé avec Karlheinz Stockhausen pendant 17 ans.

En tant que soliste, il se produit avec des orchestres tels que le Dutch Radio Orchestras, le Deutsches Symphonie Orchester Berlin, le Polish National Radio Orchestra, le BBC SSO, le Bayerische Rundfunk Orchester, le London

Philharmonic Orchestra, le Symphonie Orchestra of Porto Casa di Musica, le WDR Symphonie Orchestra. Il est invité dans les plus importants festivals d'Europe et d'Amérique du Nord : Holland Festival, Ruhrtriennale, Wien Modern, Festival d'Automne, Lincoln Festival, Park Av. Armory Hall, Biennale de Venise.

À partir de 2015 et en lien avec La Monte Young, il joue *The Second Dream of the High Tension Line Steardown Transformer* dans une version pour huit trompettes dans toute l'Europe. Après cette expérience avec cette formation unique, il lance 'The Monochrome Project' pour un ensemble de huit trompettes. Les pièces sont jouées dans des festivals européens emblématiques et donnent lieu à des enregistrements audio et vidéo pour la radio ouest-allemande et philharmonie.tv.



NINA BONARDI

Née en 1997, vit et travaille entre Paris et la Bavière (ou Paris et Munich).

Artiste plasticienne et scénographe, elle sort diplômée de l'École des Arts Décoratifs de Paris en 2021, avec un projet de castelet ambulant. Au centre de sa proposition : **une attention particulière à la technicité, à la matière des choses, les gestes, les sons**. Son acte artistique est le choix d'un lieu, d'une situation ; la création de rimes dans l'espace, un bricolage avec le monde, avec les lieux tels qu'ils sont, pour un temps, retenir l'attention.

Son séjour d'étude à la School of Visual Theater de Jérusalem et le suivi de nombreux workshop au CDN de Pantin lui apportent des approches chorégraphiques différentes. Ce cheminement est prolongé par **sa rencontre avec la chorégraphe Martine Pisani et l'artiste Theodoor Koijman**.

L'écriture de son mémoire '*Voir, marcher, faire*' apparaît comme le manifeste d'une pratique artistique quotidienne et accessible. Ce dernier lui a permis de théoriser son intérêt pour le savoir-faire manuel, le temps au jardin, la vannerie, la danse, la musique et le spectacle vivant.

Die Erdfabrik est son deuxième projet avec Georges Aperghis, après *La Construction du monde* (2022).



Photo © Thomas Hammelmann

CHRISTIAN DIERSTEIN

Christian Dierstein s'est imposé parmi les interprètes les plus intéressants de la musique contemporaine comme percussionniste. Il se forme auprès de Bernhard Wulff à la Freiburg Musikhochschule et auprès de Gaston Sylvestre à Paris. Il remporte de nombreux concours et est boursier de la Studienstiftung des deutschen Volkes ainsi que de l'Akademie Schloß Solitude, Stuttgart.

Il joue pour l'Ensemble Recherche depuis 1988. Avec Marcus Weiss et Nic Hodges, il forme le trio Accanto. En plus de ses performances de musique nouvelle, il se concentre sur la musique non européenne et l'improvisation libre.

Christian Dierstein donne des concerts solo dans toute l'Europe. En 2010-11, il joue comme l'un des «Rising Stars» de l'European Concert Hall Organisation, et dans des festivals de renommée internationale : Amsterdam Concertgebouw, Athènes, Berliner Festspiele, Brussel Festival, Donaueschinger Musiktage, Huddersfield Festival, Lucerne Festival, Monday evening concerts Los Angeles, Rachmaninov Hall Moskau, Festival d'Automne à Paris, à l'Ircam Paris, Rome, Salzburg Festival, Schleswig Holstein Festival, Suntory Hall Tokyo, Wien Modern, Wittener Tage für neue Kammermusik, Zürich Fes



Photo © Astrid Ackermann

SOPHIE LÜCKE

Contrebassiste née en 1988 à Wernigerode en Allemagne, elle se forme auprès de Janne Saksala à Berlin et de Rinat Ibragimov à Londres et entre à l'Académie Karajan de la Philharmonie de Berlin à 20 ans.

Elle joue pour des orchestres de manière permanente : basse solo invitée au SWR Freiburg / Baden-Baden, Mahler Chamber Orchestra, Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, Klangforum Wien, Ensemble Modern, Basel Chamber Orchestra, Les Dissonances, European Philharmonic of Switzerland, The Royal Northern Sinfonia, Scottish Chamber Orchestra, etc. Elle se consacre intensément à la musique de chambre et se produit avec des personnalités telles que Heinz Holliger, Kit Armstrong, Julien Pregardien, Gilles Vonsattel, Sophie Klußmann,

Karl-Heinz Steffens, Jürg Dähler et Kristin von der Goltz. Elle joue également avec András Schiff, Gidon Kremer, Yuri Bashmet et Tatjana Grindenko dans le cadre de «Chamber music connects the world 2010» à Kronberg.

Régulièrement invitée à des festivals de musique de chambre (Mecklenburg Vorpommern et de Davos), elle se produit avec les quatuors à cordes danois Doric String, Notos et Aris, ainsi qu'avec le Trio Vivente et le Monet Wind Quintett.

En tant que soliste, on la retrouve au Baden-Baden Philharmonic, C.P.E. Bach Orchestra, Chamber Orchestra Wernigerode, LJO Berlin, Siemens Orchestra Munich et, plus récemment, avec l'Ensemble Zeitsprung.

De 2011 à 2013, elle est première basse à l'Orchestre de chambre de Munich et dans «Les Siècles» à Paris sous la direction de François-Xavier Roth. Depuis 2014, elle occupe le même poste au Staatstheater am Gärtnerplatz à Munich. En tant que membre fondateur de «Concerto München» où elle joue du violon - et de l'Ensemble der/gelbe/Klang, elle combine son amour de la musique baroque et de la musique contemporaine.

À l'automne 2023, elle déménagera avec sa famille dans le nord de l'Allemagne pour devenir professeur à la Musikhochschule de Lübeck et membre de l'Ensemble Resonanz.



Photo © Astrid Ackermann

DONATIENNE MICHEL-DANSAC

Donatienne Michel-Dansac commence ses études musicales par le violon et le piano dès l'âge de 7 ans, puis entre à la Maîtrise de l'Opéra de Nantes. Elle est engagée rapidement dans de nombreuses productions, souvent en tant que soliste. Elle n'a plus quitté la scène depuis lors.

À l'âge de 21 ans, elle interprète *Laborintus II* de Luciano Berio sous la direction de Pierre Boulez. Cette rencontre mémorable, humaine et musicale, lui ouvrira les portes du répertoire contemporain. Elle rencontre ensuite Georges Aperghis dont la musique lui ouvre un autre champs des possibles vocaux.

Elle est à ce jour la créatrice de plus d'une centaine d'œuvres. En fonction des répertoires, baroque, classique romantique ou contemporain, elle est engagée en tant que soprano ou mezzo-soprano avec François-Xavier Roth, Daniel Barenboim, Sylvain Cambreling, Sir Simon Rattle, Emilio Pomarico, Peter Rundel, Les Arts Florissants et William Christie...

Depuis 2000, elle fait partie du projet de l'intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach avec Freddy Eichelberger. C'est sur la proposition de François-Xavier Roth qu'elle chante, sous la direction de François-Xavier Roth, *Knoxville* de Samuel Barber, *Le Marteau sans maître* de Pierre Boulez et *Le Silence des sirènes* d'Unsuk Chin.

Elle est invitée au Théâtre du Châtelet, au Teatro Colón de Buenos Aires, au Carnegie Hall de New York, au Musikverein de Vienne, à l'ElbPhilharmonie-Hamburg, à l'Opéra de Hambourg, au Boulezsaal-Berlin, à la Philharmonie-Berlin, à l'Opéra de Munich, au Theater an der Wien, à l'Opéra de Paris, à la Philharmonie-Paris, à la Philharmonie-Cologne, etc.

Très attachée à la transmission, notamment auprès du jeune public, son interprétation de ce répertoire dédié, du récital au concert raconté avec orchestre, est unanimement et internationalement salué. Ses enregistrements ont obtenu de nombreux Prix de la critique internationale.

Elle tourne pour le cinéma (Philippe Beziat, Erik Bullot, Prix du cinéma du Réel 2022) et le théâtre (Olivier Cadiot, Céline Minard, Umberto Eco, William Kentridge, Jérôme Deschamps).

Membre du jury de sélection de la Villa Medici, elle est invitée par de nombreux musées et artistes

plasticiens pour des conférences et projets associés d'Art Contemporain.

Sa grande connaissance des répertoires et de la technique vocale parlée et chantée lui permettent d'assister des metteurs en scène et compositeurs pour la dramaturgie de l'écriture vocale (Ivo Van Hove, Cécile Pauthe...) au théâtre ou à l'opéra ; ou encore à intervenir dans des formations sur la prise de parole. Elle enseigne régulièrement à l'IMD de Darmstadt, à l'Opéra-Studio du Teatro Argentino de La Plata, à l'UC de Berkeley et au Mozarteum de Salzbourg. Elle est professeure de voix parlée et chantée au CNSAD de Paris.

Directrice artistique de la compagnie À vive allure, elle est Chevalier des Arts et Lettres du Gouvernement français. En 2016, l'Académie Charles Cros lui a décerné le Grand Prix in Honorem pour l'ensemble de sa carrière.

➤ [France musique, « Les grands entretiens »](#)

➤ [France musique, Le portrait contemporain](#)

➤ [France musique, « Carrefour de la création »](#)

➤ [Soundcloud, Kurt Weill, Le Grand Lustucru](#)



ÉMILIE MORIN

Née en 1981, vit et travaille à Amiens.

Émilie Morin, musicienne, violoniste, poursuit son apprentissage au sein du cursus de musicologie puis d'ethnomusicologie avec François Picard à la Sorbonne Paris IV.

En 2000, elle collabore avec Béatrice Horn au sein de Lelabo, une structure de production pour le spectacle vivant avant de créer son association, Movimientos (2002), qui sera dédiée à l'accompagnement artistique et au développement de projet. Régulièrement, elle a participé à des missions de coopération culturelle pour le rayonnement d'associations dédiées au monde de l'éducation ou de la culture en Europe.

Depuis 2003, elle accompagne le travail du compositeur Georges Aperghis et l'assiste pour

la création de ses spectacles : *Avis de tempête* (2004), *Seul à seuls* (2006), *Les Boulingrin* (2010), *Luna Park* (2011), *Un temps bis* (2014), *Thinking things* (2018), *La Construction du monde* (2022), *Die Erdfabrik* (2023).

Elle est aussi la collaboratrice du comédien Jacques Bonnaffé au sein de Compagnie faisant, association colportant la parole des auteurs et très particulièrement celle des poètes.



Photo ©Claudia Höhne

DIRK ROTHBRUST

Percussionniste né en 1968 à Illingen dans la Sarre, il vit aujourd'hui à Cologne (Allemagne).

Dès l'âge de onze ans, il fait le choix radical de placer la batterie au centre de sa vie. De 1986 à 1994, il étudie à Sarrebruck et Karlsruhe auprès de Franz Lang et Isao Nakamura. Depuis 1995,

Dirk Rothbrust est membre du Schlagquartett Köln, et du KMN (Kammerensemble Neue Musik Berlin) de 2001 à 2008. En 2005, il rejoint également l'Ensemble Musifabrik.

Il donne des concerts dans tous les grands festivals européens de musique contemporaine et collabore avec des compositeurs et interprètes de renom : Maurizio Pollini, Martha Agerich, Peter Brötzmann, Mouse on Mars et plus récemment Pierre Laurent Aimard.

Dirk Rothbrust considère l'immense diversité des percussions comme un défi permanent, qui l'amène sans cesse à réexaminer et à explorer le potentiel de l'instrument. Ce vaste potentiel sonore des instruments à percussion, il l'explore par exemple dans le concert «Void» de Rebecca Saunders, créé en 2014 dans le cadre des Witterener Tage für Neue Kammermusik. Rebecca Saunders écrit pour lui le solo de drumset «Fell» d'Enno Poppe (2016), et la pièce solo «Dust» (2018).

PRESSE

(traduit de l'allemand)

Wolfram Goertz, *Die Zeit*, 17.08.2023

« La chanteuse Donatienne Michel-Dansac grimpe de manière phénoménale à travers sa partie extrême, phonétiquement exploitée, et danse allègrement sur le diaphragme et le larynx ; Marco Blaauw est un artiste du détournement à la trompette et à la conque ; Sophie Lücke transforme la contrebasse en sirène avec des doubles-croches absurdes et des harmoniques hurlantes ; et les percussionnistes Christian Dierstein et Dirk Rothbrust opèrent comme des diables sauteurs avec des bouteilles d'argile, des verres, des chaînes, des steeldrums, des pierres à tympan et des appareils rotatifs imposants, à l'intérieur desquels ça cliquette et ça claque.

Mais cette première de théâtre musical de la Ruhrtriennale est encore plus belle lorsque les sons remontent à la surface comme du plancton des profondeurs de la musique – et ne se perdent pas dans la gueule des poissons, mais atteignent nos oreilles. »

Abenteuer Ruhrpott, 12.08.2023

« C'est un jeu d'esprit que chaque invité doit interpréter pour lui-même. Georges Aperghis soulève délibérément des questions avec sa manière de composer. Il a couché sur le papier une centaine de pages de partition, avec des espaces blancs pour les percussions, que Christian Dierstein et Dirk Rothbrust interprètent habilement, avec des objets en tous genres comme une machine à pierre, une enclume ou encore des chaînes. Pendant plus de deux ans, ils ont eu des échanges étroits avec Georges Aperghis et ont littéralement exploré les sons. [...]

Die Erdfabrik est voyage à l'intérieur de la terre, et se présente comme un tableau que chacun peut peindre pour lui-même dans sa tête, même si les illustrations joliment animées de Jeanne Aperghis fournissent un soutien visuel. Ce n'est pas une histoire prédéfinie qui est racontée, et chacun façonne son impression individuellement. [...] La fin de la pièce suggère que l'humanité pourrait s'éteindre, que les plantes avec leurs racines pourraient reconquérir leur monde souterrain et reconstruire un monde nouveau. Une proposition dystopique donc, qui nous ménage tout de même avec une lueur d'espoir. On ressort de ce spectacle avec le besoin de le laisser agir sur soi. C'est une représentation vraiment exceptionnelle, avec une mise en scène qui n'entre dans aucun genre existant. »

Ulrike Kolter, *Die Deutsche Bühne*, 12.08.2023

« *Die Erdfabrik*, deuxième première de la Ruhrtriennale, pousse à l'extrême la fusion de la musique, des bruits et de la parole. Le compositeur grec Georges Aperghis reste ainsi fidèle à lui-même. [...] Ce qui est unique, c'est la joie d'expérimenter. Aperghis associe de manière fragmentaire le matériel musical et les bruits, les enrichit de syllabes et confère ainsi à ses musiciens une dimension théâtrale : Donatienne Michel-Dansac (voix), Christian Dierstein et Dirk Rothbrust (percussions), Marco Blaauw (trompette) et Sophie Lücke (contrebasse). »

Irmgard Bernrieder, *Ruhrbarone*, 15.08.2023

« L'obscurité infinie du ciel élevé avec ses scintillements d'étoiles se reflète dans les profondeurs noires de la terre, où brillent cependant d'infimes clartés que seul le mineur voit. Le blanc de ses yeux, lorsqu'il réapparaît à la lumière du jour, est d'une blancheur incomparable. Ce sont ces manifestations étranges que le compositeur Georges Aperghis et l'écrivain Jean-Christophe Bailly mettent à jour dans la production «La Fabrique de la terre» et qu'ils déroulent devant nous sous forme de bruits, de sons et de tonalités : tout ce qui parvient à nos oreilles peut en quelque sorte éclairer l'obscurité de la psyché humaine. [...] En fin de compte, il s'agit de tout. Du sommeil de l'oubli et de l'impénétrabilité des nuits blanches, du corps humain désorienté dans l'obscurité, de la perte de sécurité, de la mort, des cendres, des fantômes. »

Michael Klier, *Bachtrack*, 13.08.2023

« Le compositeur Georges Aperghis ne raconte pas d'histoires conventionnelles. Dans l'Atelier Théâtre et Musique qu'il a fondé, un thème - dans le cas de sa dernière création 'La Fabrique de la terre', la mine minière - dont il multiplie les angles d'approche. Les niveaux de musique, de langage, de gestes, d'expressions faciales et de vidéo évoluent, dans un premier temps, indépendamment les uns des autres. Avec cette superposition de moyens d'expression, Aperghis qui a également dirigé la production de la Ruhrtriennale dont la première a eu lieu dans le parc paysager de Duisburg-Nord, crée une œuvre d'art scénique abstraite à plusieurs voix. Le langage et le corps, la communication et l'interaction sont pour lui au centre des préoccupations. Le spectateur est encouragé à constituer sa propre histoire, à recréer une cohérence sensorielle sur la base du puzzle complexe de ces différents instantanés. [...] Il en ressort un spectacle d'images abstraites, croisant des fragments musicaux, acoustiques et visuels, des faisceaux d'éclairs d'inspirations. Avec 'La Fabrique de la terre', Georges Aperghis a créé un théâtre de musique de chambre multimédia au design élaboré, rendant un hommage stimulant au pouvoir humain de l'imagination. »

Ursula Decker-Bönniger, *Klassik.com*, 13.08.2023

« Le 'théâtre musical' de Georges Aperghis n'est pas un théâtre musical au sens traditionnel du terme. Il rappelle plutôt le théâtre expérimental et instrumental de Mauricio Kagel, où c'est le fait même de faire de la musique, de produire de la parole et des sons, qui est mis en scène. Donatienne Michel-Dansac (voix), Christian Diensten (percussion), Dirk Rothbrust (percussion), Marco Blaus (trompette) et Sophie Lücke (contrebasse) sont les mineurs qui «s'aventurent» dans les entrailles de la terre. Ce faisant, ils ne se contentent pas de faire de la magie avec virtuosité sur leurs instruments d'orchestre, mais jouent aussi des corps sonores inhabituels comme la flûte à coulisse, le mélodica, la machine à pierre, les cloches ou le bourdon. De petits fragments de scènes apparaissent. Ça dégouline dans des combinaisons de couleurs toujours nouvelles et qui changent rapidement. On entend comment ça gratte, comment des couches de terre se frottent les unes aux autres, comment des signaux retentissent, comment des pierres roulent, comment des lignes sonores montent et descendent. »

AGENDA

CRÉATION

du 11 au 20.08.2023 | Ruhrtriennale, Festival der Künste | Gebläsehalle, Duisburg (DE)

[EN TOURNÉE]

14.02.2024 | Première française - en coréalisation avec l'Opéra de Lille |
Le Pénix, Scène nationale de Valenciennes

Crédits Images

Dessins © Jeanne Apergis

Photos © Heinrich Brinkmüller-Becker
sauf en p.20 ©DR

MENTIONS & CONTACT

Dier Erdfabrik est une commande du festival Ruhrtriennale 2023 avec le soutien de la Fondation Ernst von Siemens.

Pour la création, Ruhrtriennale, Festival der Künste, du 11 au 20.08.2023

Production : Ruhrtriennale

Coproduction : La Muse en Circuit – CNCM

Pour toutes les autres dates

Production : La Muse en Circuit – CNCM

Coproduction : Ruhrtriennale

La Muse en Circuit

Centre National de Création Musicale, Alfortville

+33 1 43 78 80 80 – www.alamuse.com

Production

Margaux Guérin : margaux.guerin@alamuse.com

Communication

Aurélie Mydlarz : aurelie.mydlarz@alamuse.com



RUHRTRIIENNALE
Festival der Künste















